

L'AUDIENCE DES ENFERS,

DIALOGUE

Entre MM. de Launay, de Flesselles,
de Sauvigny & Foulon.

DE LAUNAY.

EH! d'où venez-vous, M. le Prévôt des Marchands? vous auroient-ils aussi coupé la tête?

LE PRÉVÔT DES MARCHANDS.

Tout comme à vous, sans que pourtant je l'eusse autant mérité.

DE LAUNAY.

Qu'appellez-vous, mérité? est-ce que le Commandant d'une Citadelle ne doit pas la défendre jusqu'au dernier moment

LE PRÉVÔT.

D'accord; aussi ne vous a-t-on pas expédié pour vous être défendu, mais pour

A

avoir indignement trahi trente Bourgeois ,
auxquels vous avez promis les clefs , &
donné la mort.

D E L A U N A Y.

J'ai cru que cette petite ruse en imposerait aux autres , & que , pour avoir les otages , les assaillans renonceroient à leurs projets.

L E P R É V Ô T.

Vous étiez mauvais Geolier ; je vois que vous étiez plus mauvais Militaire encore.

D E L A U N A Y.

Mais vous , qui me faites ici des reproches , comment n'avez - vous pas échappé à la vengeance du peuple ?

L E P R É V Ô T.

Je suis le martyr de ma Patrie.

D E L A U N A Y.

De la Cour , oui , mais non de votre Pays.

L E P R É V Ô T.

Je voulois , il est vrai , plaire au Ministère , & mettre une Ville dans l'heureuse impuissance de s'entrégorger ; je les en-



voyois chercher des armes où il n'y en avoit pas , j'éventois leur poudre , je faisois avorter leurs projets de défense , le tout pour éviter la guerre civile. S'ils m'eussent laissé faire , ils eussent été surpris , canonnés , enchaînés , vraisemblablement décimés , & dans cet état , on leur eût envoyé cinquante mille hommes qui les auroient tenus dans un utile respect. Ils m'ont fait lire les lettres dépositaires de mes projets , & sans me donner le temps de leur prouver que tout étoit pour le bien , ils m'ont un peu sévèrement puni.

DE LAUNAY.

Vous osez me reprocher trente Bourgeois , vous qui vouliez livrer une Ville entière à l'esclavage ? Mais quels sont encore les Messieurs qui arrivent ? C'est Foulon , c'est l'Intendant de Paris.

F O U L O N .

Oui , Messieurs ; nous vous avons suivis d'assez près. Paris est une ville affreuse qu'on ne peut plus habiter. Je m'étois retiré à la campagne , je m'étois fait passer pour mort , & même enterrer ; cela n'a pas empêché des furieux de venir me chercher jusques dans la glacière de M. de

Sartine. Ils m'amènent à Paris, m'abreuvent de vinaigre. Le Comité veut m'entreposer à l'Abbaye : le Peuple entrevoit une ressource de salut, il force les portes, m'enlève, &, s'il faut vous le dire, me pend ; oui, Messieurs, me pend.

DE SAUVIGNY.

J'allois m'affurer de quelques lettres sur cette affaire des bleds. On leur dit que j'ai coûté la vie à mille Mendiants, que j'ai accaparé, que j'ai trompé le Roi ; ils m'attrapent, m'amènent en triomphe, me montrent la tête ensanglantée de mon beau-père, &, une heure après, font sauter la mienne.

DE LAUNAY.

Comment ! ce qui nous étoit arrivé n'a pas soulevé la Nation ? elle n'a pas vengé un crime aussi atroce ? notre mort n'a pas armé l'aristocratie contre le Peuple ?

FVOULON.

Pas du tout. On a dit que Fleisselles étoit un vil Courtisan, & convaincu de trahison : on a raconté la fuite de vos iniquités dans la Bastille ; les plus modérés ont cru que vous auriez pu être jugés, mais

que pour vous le résultat eût été le même.

D E L A U N A Y.

Mais depuis quatre jours , pourquoi n'êtes-vous pas jugé en dernier ressort ?

F O U L O N.

On nous a dit que Minos , Eaque & Rhadamante avoient eu ces jours derniers je ne fais combien de mille Turcs & d'Autrichiens à expédier. La peste est à la Chine ; il y a eu deux tempêtes dans les Indes ; la terre a tremblé , du côté de Quito. Quand ces petits extraordinaires se mêlent au cours des choses , il y a ici une affluence terrible. Mais j'entends du bruit , nous allons sûrement être expédiés.

Les trois Juges paroissent : on amene les quatre François devant eux. Une Furie les présente.

M I N O S.

Parlez l'un après l'autre , & dites la vérité en peu de mots.

F O U L O N.

Mon génie , mon travail & ma prudence m'avoient conduit à la fortune & aux hon-

neurs J'ai excité l'envie , & mon sang seul
a pu étancher sa soif.

E A Q U E.

Le peuple n'est point envieux. Il est bon
& patient ; mais quand on le lasse , quand
on l'épuise , il devient furieux , se venge ,
& met un terme à ses malheurs.

D E L A U N A Y.

J'avois la confiance de mon Maître &
le secret de l'Etat. J'ai mené une vie
cruelle : la mort a été ma récompense.

R H A D A M A N T E.

Vous n'aviez donc pas de pain ni des
bras pour en gagner ? Il falloit préférer
le travail le plus pénible , au vil métier
de torturer ses semblables.

D E F L E S S E L L E S.

Je n'ai jamais été malfaisant , mais j'ai
cru que le Peuple étoit un esclave qu'il
falloit nourrir pour s'en servir , & muse-
ler , lorsqu'il vouloit mordre.

M I N O S.

Etoit-ce à son soutien à l'immoler ? On
met ses intérêts entre vos mains ; il vous

entoure ; vous prise , dépose ses craintes dans votre cœur ; & vous le sacrifier à une Cour , à un amas de Despotés.

D E S A U V I G N I.

J'aimois infiniment à briller ; ma Place me mettoit à même de choisir mes victimes ; j'avois de grands exemples sous les yeux ; j'ai paisiblement vexé les sujets.

E A Q U E.

Pourtant , vous êtes quitte.

M I N O S.

Votre existence , vos fautes , vos crimes ne nous sont pas inconnus. Dans vos différentes Places , vous avez fait le malheur de vos Concitoyens. Vous (*à de Launay*) , en servant la tyrannie & aggravant le poids des chaînes dont elle garottoit ses victimes ; vous (*à Foulon*) , en assimilant le Peuple aux brutes , & en invitant les Rois à faire mépriser leur parole ; vous (*à Sauvigny*) , en livrant à la misère , aux horreurs du besoin une multitude affamée , qui ne vouloit que du travail & du pain ; vous (*à Flesselles*) , en vendant le sang de vos frères à une cabale despote , qui vouloit asséoir un nouvel empire sur les débris d'une

vaſte cité , & ſur des monceaux d'offemens humains , vous ne verrez point les lieux où ſe promènent les Sully , les d'Agueſſeau , les Turgot ; vous ſerez proſcrits de l'Elyſée comme de la Terre. Puiſſe la grande leçon à laquelle vous avez ſervi , effrayer vos ſucceſſeurs , & décider ceux qui revêtent de leur pouvoir , à mieux choiſir les dépoſitaires de leur autorité.

A PARIS , rue Saint-André-des-Arts , Hôtel de
Château-vieux , 1789.